IV

Jamais la jeune Vaudoise ne s'était montrée plus jolie, plus charmante.

Elle consiaa du premier regard que Edouard n'était plus là.

—Il vient de partir, dit la mère, après une révélation... dont tu me vois encore tout émue...

—En effet !... vous arriverait-il un malheur?... questionna la jeune fille avec un craintif intérêt.

—Non, répondit madame Darcey ; ce sera peut être tout le contraire... Rassure-toi... il s'agit d'une amie, d'une parente, qui me demande un conseil, et j'espère que tu me viendras en aide...

—Moi !

—Toi-même, mon enfant... Oh ! je sais, tu es bien jeune encore, mais ton esprit sensé, tes généreux instincts me sont une garantie valant l'expérience. Du reste, la question qui me préoccupe est une de celles qui se jugent avec le cœur, et le tien, Régine, est un trésor de lumière... Il s'agit d'un mariage...

Assieds-toi là... en face de moi... Ecoute.

Puis, après un silence et regardant parfois le portrait :

—Cette parente, commença t-elle, se trouve dans une situation qui n'est pas sans analogie avec la mienne. Elle est riche, et sa fortune lui vient de son mari, un grand industriel, mais dont le début ne fut pas heureux. Il éprouva de cruels revers, que rien ne faisait pressentir. La fuite d'un banquier, d'un indigne ami, lui porta le dernier coup. Il dut suspendre ses paiements. C'était plus que la ruine, c'était la faillite.

—Ah ! fit Régine, le malheureux !... Il avait peut-être des enfants, une femme ?

—Oui, reprit madame Darcey, une femme qui releva son courage. C'était un de ces négociants intègres qui ne savent marcher que la tête haute et sans rien devoir à personne. Il voulait se tuer, il lui disait : "Mourons ensemble !" Elle lui répondit : "Vivons et travaillons pour payer nos dettes !"

—Ah ! s'écria la jeune fille, ah ! c'était bien ! Le ciel leur devait une revanche !

—Il l'accorda, répondit la mère d'Edouard. Dix ans plus tard, une réhabilitation publique, éclatante, couronnait ses efforts... Mais avaient été tels que sa santé se trouvait gravement compromise... Pour racheter son honneur, il avait donné sa vie... Il mourut entouré d'estime, et cependant avec un regret...

—Quel regret ?

—Celui de n'avoir pu rembourser l'un de ses créanciers... l'ingénieur de sa première usine... Un jeune homme de talent que nous avons connu, mon mari et moi, que nous aimions comme un fils... Par excès de délicatesse, il avait disparu, il s'était expatrié, ne réclamant pas même un apport de vingt mille francs, son unique patrimoine, qui s'était trouvé compris dans le naufrage... C'était un orphelin... Plus de famille, aucun parent qui pût indiquer sa trace. Vainement on l'appelait, on l'attendait... Rien !... pas un indice !... Le mourant avait dit à sa femme : " Cherche ! cherche toujours... et si tu le retrouves, acquittés-nous envers lui, non-seulement de la somme et des intérêts qui continueront de s'accroître dans notre industrie... il en est l'associé... mais surtout du généreux abandon que lui inspira son dévouement... C'est une créance plus sacrée que toutes les autres, celle là... c'est la dette du cœur !" Tels furent ses derniers mots, son vœu suprême..., et, comme sa femme lui jura de l'accomplir, il mourut tranquille.

—Et, demanda Régine, que gagnait l'émotion croissante de madame Darcey, fut-elle plus heureuse dans ses recherches ?

—Hélas ! non... Dieu sait pourtant qu'elle n'épargna pas sa peine ! Des années se passèrent. La somme s'augmentait, pieusement réservée. Quant aux revenus : " Il n'est plus de ce monde !" pensait-elle, et l'associant à ses bonnes œuvres, elle ajoutait : " C'est la part du mort, que ce soit la part des pauvres !" Ah ! tu vas le comprendre, c'était un instinct d'en haut qui la guidait.

—Elle a donc enfin trouvé...

—Oui ! un jour son médecin, qui parfois lui signalait de secrètes et fières infortunes, parla d'une de ses clientes... trop pauvre pour payer l'opération qui peut-être lui sauverait la vie... Un des princes de la science pouvait seul la réussir... C'était une étrangère, une de tes compatriotes, Régine... Ah ! ce souvenir t'a frappée... Je le lis dans tes yeux.